

Pouilles

Posté dans 7 mars, 2015 dans [critique](#).

Pouilles, texte et conception d'Amedeo Fago, traduction de Patrick Sommier



Ils sont douze sur la photo d'anniversaire : le grand-père, son épouse et leurs dix enfants dont le père d'Amedeo Fago. C'est à partir de cette photo, datée d'octobre 1917, qu'il a entrepris une vaste recherche dans les archives des Fago, et il ouvre ici, pour nous, son album de famille.

Dans un coin du plateau, un bureau au décor vieillot, encombré de paperasses. À sa petite table de travail, Amedeo Fago, sans mot dire, écrit, consulte des livres et des lettres jaunies, recolle patiemment une soupière en miettes, tandis que, sa voix off, en français, commente, de manière un peu monocorde, films et photographies projetés sur un large écran en fond de scène.

En préambule, nous le découvrons, au cimetière de Tarente, devant le caveau familial, en ruines. A l'instar de cette ville des Pouilles, autrefois « élégante et tranquille qui s'étire sur deux mers », devenue une ville industrielle gravement polluée par la plus grande aciérie d'Europe.

Sur les traces de ses ancêtres, il remonte l'histoire de trois générations, et traverse deux guerres. Petit à petit, les personnages de cette saga familiale prennent vie grâce au récit de leur descendant, et aux des documents (photos, extraits de correspondances et journaux intimes, actualités de la guerre).

Dans une deuxième partie, grâce à des trucages vidéo complexes, les oncles et tantes du narrateur quittent l'un après l'autre la photo originelle, et s'incarnent dans de petits films, sur un écran de tulle tendu à mi-plateau, dont la transparence leur confère des allures fantomatiques. Ombres mouvantes et

parlantes, ils viennent raconter leur parcours personnel, à l'heure des soixante-treize ans du patriarcat.

Plus tard, le père d'Amedeo Fago sort littéralement de la photo et du film pour rencontrer son rejeton en chair et en os, sous les traits de Giulio Pampiglione. Trentenaire, il apprend, incrédule, par la bouche d'un fils sexagénaire, quel sera son destin (carrière professionnelle, veuvage, remariage...) et le sombre avenir de l'Europe (Mussolini, le fascisme, la seconde guerre mondiale...).

Par cette distorsion spatio-chronologique, le spectateur se trouve alors entraîné dans une vertigineuse spirale de temps. C'est la séquence plus réussie et la plus émouvante de ce documentaire qui, après un démarrage assez laborieux, se mue progressivement en théâtre.

Le spectacle «si personnel et si résolument italien» trouve, au fil de son déroulement, des résonances en chacun de nous. Selon le fameux adage de Michel Torga : «L'universel c'est le local, moins les murs».

Mireille Davidovici

Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis. T. : 01 48 13 70 00 jusqu'au 13 mars . *Pouilles* donne le coup d'envoi du Festival Standard Idéal, programmé depuis dix ans par la MC 93 de Bobigny qui, en travaux, ne rouvrira qu'en 2017. Il se déroule cette année hors les murs.

Le festival propose donc dans différents théâtres, quatorze spectacles ,de mars à juillet, dont ceux de Lev Dodine, de l'École du Théâtre d'art de Moscou ou de Zeng Jinping. T. 01 41 60 72 72 ; www.mc93.com

J'aime Tweet

Visiteurs

Il y a **10** visiteurs en ligne

contact



theatredublog@(antispam:enlever antispam)gmail.com

Méta

Inscription
Connexion
Flux RSS des
articles
RSS des
commentaires

Recherche

Articles
récents

Chatting with
Henri Matisse
Zigmond follies
Ceux qui restent
Al-Zîr Hamlet
Pouilles
Seuil
Place du marché
76
La grande
Chimère
Egg de Hideki
Noda
Le Ventre de la
montagne

mars 2015

L	Ma	Me	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

« fév



[DAROU L ISLAM](#) | [Unblog.fr](#) | [Créer un blog](#) | [Annuaire](#) | [Signaler un abus](#) | [Le blogue a Voliere](#)
[ENSEMBLE ET DROIT](#) | [Cévennes : Chantiers 2013](#)
[Faut-il considérer internet...](#) | [Centenaire de l'Ecole Privé...](#)